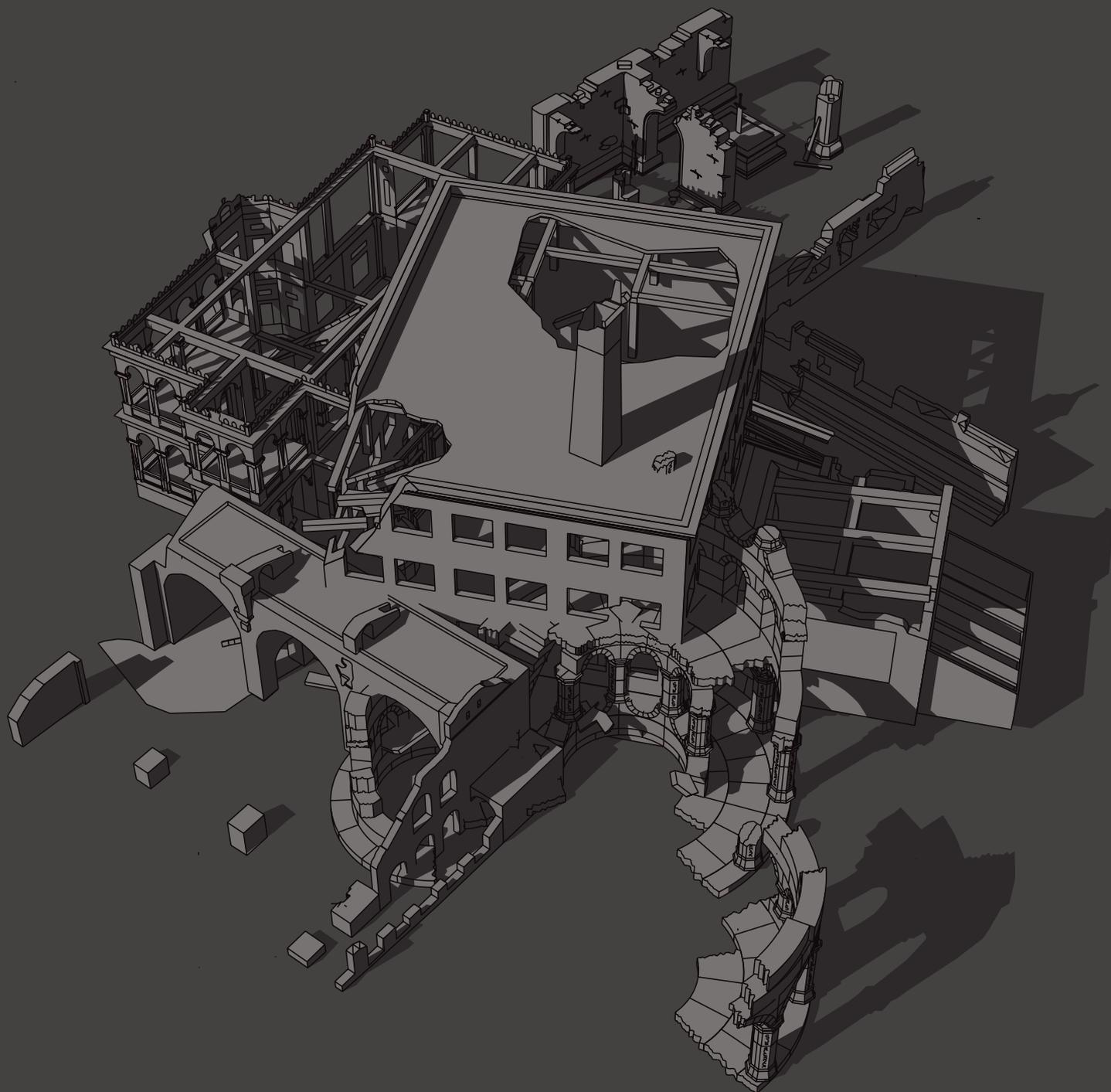


CAPTURES #28

# ARCHITECTURES FANTÔMES

RENCONTRES ARTS VISUELS ET ARCHITECTURES  
EXPOSITIONS - RÉSIDENCES D'ARTISTES



INAUGURATION LE 28 AVRIL À 18 H

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN, VOUTES DU PORT DE ROYAN

LOUIDGI BELTRAME - STÉPHANIE CHERPIN - ESTELLE DESCHAMP - CYPRIEN GAILLARD  
JAN KEMPENAEERS - DIDIER MARCEL - NICOLAS MOULIN - GHASSAN SALHAB

DU 28 AVRIL AU 1<sup>er</sup> JUILLET 2012



# PROJET DE L'AGENCE ARTISTIQUE CAPTURES

Captures est une structure qui développe un projet de production, diffusion et formation en arts visuels en région selon 3 axes :

## **ACTION CULTURELLE ET DE SENSIBILISATION :**

- Résidences internationales d'artistes (plasticiens, architectes, photographes, cinéastes)
- Formations professionnelles et accompagnements de projets auprès des artistes et du public scolaire
- Programmation de l'espace d'art contemporain de Royan

## **PROGRAMME DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE :**

- Production de long métrage de fiction et de documentaire
- Coordination du studio de post-production de la Fabrique Pola  
[www.pola.fr](http://www.pola.fr)

## **PROGRAMME D'ÉDITION :**

- Édition de beaux livres sur l'art
- Expertise en photographie du XIXe et contemporaine

# CAPTURES PRODUCTION

« Pour une Production d'œuvres en arts visuels, décentralisée en Région »

Captures a pour but de proposer un outil de production et de postproduction à des projets qui expérimentent de nouvelles formes plastiques et audiovisuelles, et s'interrogent sur les enjeux géopolitiques et technologiques d'aujourd'hui. Sa ligne éditoriale l'amène à produire des « films du sud », essentiellement des longs métrages de fiction réalisés par des cinéastes résidant au Maghreb et au Moyen Orient.

## Produire des contenus artistiques et intellectuels

Des collaborations naturelles sont nées suite à des préoccupations communes sur les rapports qu'entretiennent l'art, l'architecture, la photographie et le cinéma à travers notamment l'œuvre de l'artiste américain Robert Frank\* ainsi qu'un intérêt affirmé pour la cartographie : Till Roeskens, Pascal Delavergne, Tariq Tegua. . . Pour la Lumière et l'intervention dans l'espace public : Bernard Szajner. Captures est Producteur du film *Inland* de Tariq Tegua, qui obtient ainsi le prix de la critique internationale à la 65e Mostra de Venise (président du Jury Wim Wenders).

## Arts Visuels contemporains

Captures se positionne volontairement aux intersections et dans le secteur des économies créatives :

Notre souhait est de donner vie à des œuvres et les faire exister dans l'espace public, en usant de notre expérience au sein du monde de l'art et du cinéma. Nous assumons pleinement notre polyvalence en termes de production, accompagnement, édition et publications sur le travail des créateurs. Nous intervenons le plus en amont possible auprès des artistes ou des sociétés aux recherches innovantes ([www.blueyeti.fr](http://www.blueyeti.fr)) sur les interfaces multimédias.

Captures entretient ainsi des liens de proximité intellectuelle avec les sociétés de production CAPRICCI, ANNA SANDERS Films (producteur d'Apichatpong Weerasethakul, Palme d'or 2010) . . .

C'est-à-dire évoluant au sein d'une économie qui repose sur des coûts réduits mais qui s'engage sur des projets ambitieux artistiquement mais en évitant toute forme de radicalité.

## Pour quel Public ?

Nos productions s'adressent à tous les publics et suivent les voies de la diffusion traditionnelle (distribution en salle, édition en DVD, programmation en Centre d'art ou dans l'espace public. . .). Il nous semble également indispensable de programmer des rencontres, de créer des événements spécifiques et des actions pédagogiques en résonance avec les projets et d'être attentif à la médiation.

## Captures sur le territoire

Une production décentralisée, soucieuse de son intégration économique et culturelle.

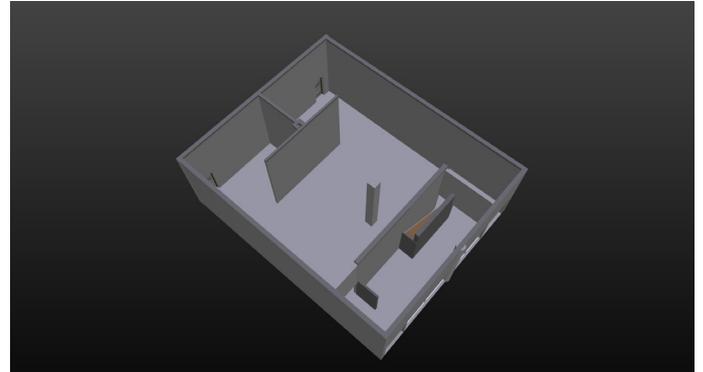
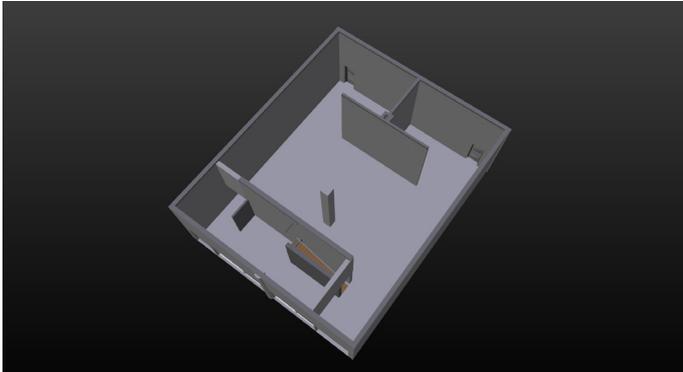
L'intégration sur le territoire est au cœur de nos préoccupations à travers nos collaborations au sein de réseaux de professionnels de l'audiovisuels (ATIS, Ecla, APC2A), de plasticiens (fédération Pola, FRAC, CAPC. . .), de l'université (enseignement), de l'éducation à l'image (Lycées et service jeunesse de la région).

L'accompagnement d'artistes plasticiens, de réalisateurs et producteurs à travers un programme de résidences d'écriture, et la gestion d'un Film'lab équipé d'un studio de postproduction évoluant vers la possibilité de l'étalonnage professionnel que nous proposons en partenariat avec une société de formation, permet de participer au développement de l'offre et de la qualité des productions en région (Résidence de 3 artistes, accompagnement et conseil pour 4 producteurs et réalisateurs régionaux en 2011).

\* Photographe célèbre pour sa série et son livre *Les américains* paru en France en 1958, et qui est passé au cinéma avec *Pull My Daisy* en 1959. Captures a publié un ouvrage recueil de textes critiques d'Anne Bertrand sur son oeuvre : *Le présent de Robert Frank - Photographie et films*.



# ESPACE D'ART CONTEMPORAIN



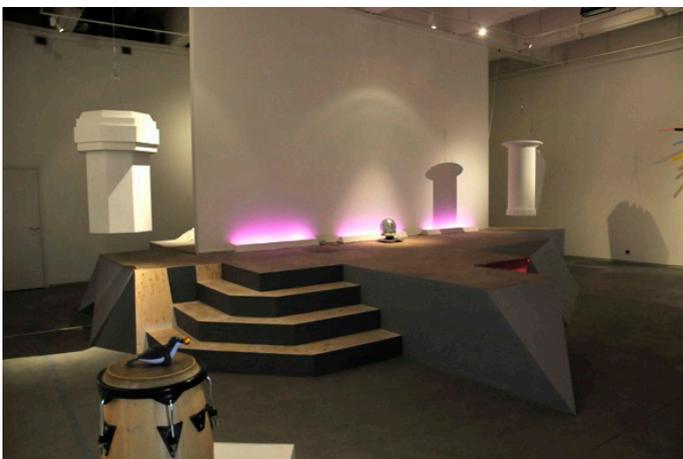
Espace d'Art Contemporain  
19, quai Amiral Meyer - Royan



IBAI HERNANDORENA  
ÎLES, BULLES, NUAGES - Mai 2011



AKI LUMI  
ORGANIC CITY - Novembre 2010



COLLECTIF LA MOBYLETTE  
GHOST TRACK - Juin 2010



COLLECTION ALAIN FLEG  
L'AVENTURE ORIENTALE - Novembre 2006

|||||

**CAPTURES #28**

# **ARCHITECTURES FANTÔMES**

**Vernissage le 28 avril 2012 à 18h**

Exposition à l'espace d'art contemporain de Royan  
du 28 avril au 1er juillet 2012  
19, quai Amiral Meyer 17200 Royan

Ouverture : du mardi au dimanche de 15h à 18h.  
Tel : 05 46 39 20 52 – captures@laposte.net

**Louidgi Beltrame - Stéphanie Cherpin - Estelle Deschamp - Cyprien Gaillard - Jan Kempnaers - Didier Marcel -  
Nicolas Moulin - Ghassan Salhab**

*En collaboration avec le FRAC Centre, le FRAC Bourgogne, le FRAC Poitou-Charentes, le Musée de Royan et les Galerie Chez Valentin, Paris, Budaga-Cargnel, Paris et Cortex Athletico, Bordeaux et en partenariat avec le Conseil Régional d'Aquitaine.*

Commissariat : Frédéric Lemaigre - Julien Rucheton

La ruine est un objet de fascination pour l'architecte et pour l'artiste.

Cette exposition propose de revenir sur cette figure classique de l'histoire de l'art et de l'architecture, afin d'appréhender son actualisation à travers différentes démarches artistiques contemporaines.

Par delà l'acceptation classique et romantique, le monde moderne nous dévoile déjà de nouvelles formes de ruines issues de l'ère post-industrielle pour certaines, de catastrophes ou de conflits contemporains pour d'autres.

Leur actualité et leur proximité remettent en question le culte des ruines tel qu'il a pu apparaître au moment de la renaissance. Les hangars désertés ont remplacé les palais antiques et les gravats d'immeubles ont succédé aux ruines de Rome. Comment se projeter et comment s'émouvoir alors devant ces décombres ordinaires ?

Malgré la banalité des gravats, la ruine nous posera toujours la question de l'évènement : Que s'est-il passé ?

Le fragment architectural est une figure emblématique de la narration : puisqu'il y a eu évènement la ruine suppose un récit, une histoire qui peut être consignée par le travail de l'archéologue et par le travail de la mémoire.

Mais la ruine est parfois l'aboutissement d'une histoire qui tend vers l'oubli. Les bâtiments et les constructions font alors partie d'une narration dont on a perdu le fil. Ce sont des formes perdues qui perdurent, des monuments hantés par le vide qui se confondent peu à peu avec leur environnement avant de disparaître complètement.

Contact : Julien Rucheton  
06 66 16 12 76  
captures.online@gmail.com

# LOUIDGI BELTRAME



Gunkanjima, 2010  
Vidéo - 33mn  
Collection FRAC Centre

Le travail de Louidgi Beltrame se développe autour d'une documentation de l'architecture moderniste et de ses vestiges, et d'une déconstruction des structures formelles et narratives du cinéma envisagé comme médium avec sa syntaxe spécifique, mais aussi comme force politique ayant influencé le développement du siècle dernier.

« Je filme ces architectures fantômes – aujourd'hui désactivées – dans leur matérialité, comme des sculptures monumentales, explique-t-il. Ces formes vides sont néanmoins habitées par des histoires stratifiées. Celles des conditions de production, des idéologies qui ont motivé ces chantiers, des hommes qui les ont bâtis et exploités. Autant de fantômes qui résonnent dans ce labyrinthe de béton armé, érodé par les typhoons. Gunkanjima rassemble les vestiges archéologiques de l'architecture moderne japonaise – une « miniature » de l'archipel, une ruine contemporaine, un objet d'expérimentation urbaine verticale, extrême et non planifiée. Parcourue d'un réseau de galeries et de passerelles, elle abritait une école, des cinémas, des temples, des bains, une piscine, des salles de sport, un hôpital et des immeubles collectifs. Le réseau souterrain des mines s'étendait jusqu'à mille mètres de profondeur. C'est aussi l'histoire de cette activité souterraine et la vie de cette communauté insulaire que racontent les ruines. »



Gunkanjima, 2010  
Vidéo - 33mn  
*Collection FRAC Centre*

### Gunkanjima, 2010

Avec Gunkanjima, Luidgi Beltrame contribue une nouvelle fois à la construction d'une autre histoire de l'urbanisme : celle des cités englouties et des villes fantômes, réelles ou idéales, qui nourrissent depuis toujours l'imaginaire des artistes et des architectes. Surnom de l'île de Hashima, située au large de Nagasaki au Japon, Gunkanjima (« île navire de guerre ») fut le théâtre d'une expérimentation industrielle et urbaine inédite suite à la découverte d'un gisement de houille au XIXe siècle. Entre 1899 et 1931, Hashima est l'objet d'une urbanisation verticale poussée à l'extrême et subit des aménagements pour gagner sur la mer. Habitations, écoles, jardins d'enfants, temples, hôpital, commerces, restaurants, administrations... sont construits, donnant une allure futuriste à l'île qui évoque dorénavant un navire de guerre. Evacuée en trois mois seulement suite à la fermeture de l'exploitation houillère en 1974 et aujourd'hui abandonnée, Gunkanjima paraît à la fois figée dans le temps et prise dans un mouvement entropique. À travers les différents éléments qui composent son installation, Beltrame propose un parcours destiné à faire surgir les fantômes qui peuplent encore le site : le plan, les objets trouvés sur l'île, les images et certains commentaires en voix-off de la vidéo documentent l'histoire réelle de l'île en mettant à jour les différentes strates historiques qui l'ont dessinée au cours du temps, depuis sa constitution géologique jusqu'au quotidien de ses habitants. Mais l'artiste joue également sur l'aspect post-apocalyptique de ce décor pour réaliser une œuvre qui oscille entre documentaire archéologique et fiction scientifique. Le montage de la vidéo consacrée à Gunkanjima, souvent en plans fixes, offre quant à lui une vision kaléidoscopique qui interdit toute compréhension rationnelle de la ville. Les extraits en voix-off de Borges et de J.G. Ballard ajoutent au mystère que l'artiste laisse planer autour de l'île, tandis que le traitement réservé aux ruines participent de la déréalisation du récit : filmées comme des sculptures monumentales, elles quittent progressivement l'Histoire pour accéder à une forme d'éternité.

Gilles Rion



# LOUIDGI BELTRAME

Né en 1971

Vit et travaille à Paris

Formation:

Le Pavillon, Laboratoire de recherche du Palais de Tokyo, Paris, 2003/2004.

Le Fresnoy, studio National des Arts Contemporains Tourcoing, 1999/2001.

Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille.

Villa Arson, Ecole Pilote Internationale d'art et de Recherche, Nice.

Expositions personnelles :

2012

- "Cinelândia", Galerie Jousse Entreprise, Paris.

2011

- Vidéo et Après Centre Georges Pompidou, le 26 septembre 2011.

2010

- Energodar, Fondation Ricard, Paris.

- Loop Fair, Barcelone, Galerie Jousse Entreprise

- Loudgi Beltrame, Les Eglises, Centre d'Art Contemporain de Chelles.

2008

- Brasilia/chandigarh, Galerie Jousse Entreprise, Paris

- Loudgi Beltrame Project Room du Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg.

- Loudgi Beltrame, Auditorium du Musée d'Art Moderne et contemporain, Strasbourg.

2007

- The city as a script, Pinchuk Art Center, Kiev.

2006

- Loudgi Beltrame, l'Atelier du Jeu de Paume, Paris.

# STEPHANIE CHERPIN



Daddy's little girl ain't a girl no more, 2009.  
Bois, peinture. 350 x 250 x 250 cm.  
Photo : Jérémie Buchholtz. Courtesy Cortex Athletico.  
Production : Zébra3 / Buy-self

Les travaux de Stéphanie Cherpin oscillent entre ruines dont on ne saurait rien et apparition anthropomorphique. Elle pratique un recyclage manuel, forcené, héroïque de matériaux a priori résistants. Elle tord, fait plier des produits manufacturés industriels qu'elle assemble avec finesse et poésie.

Les sculptures de Stéphanie Cherpin semblent davantage représenter des matières que produire une quelconque figuration. Dans une économie de moyens recherchée, elle travaille à partir d'objets récupérés ou achetés, objets standards, usuels, industriels, qu'elle désosse puis remanie, modifie et assemble sans hiérarchie.

Son travail de sculpture passe par une phase de reconstruction particulièrement physique qui consiste en une domestication des matériaux et que l'artiste assimile à une transe. Elle donne lieu à des sculptures sans concession dont l'esthétique produit à la fois un effet d'attraction et de répulsion.



# STEPHANIE CHERPIN

Née en 1979

Vit et travaille à Paris

## Formation

DNSEP, École des Beaux-Arts, Marseille 2005

DNAP, École des Beaux-Arts, Bordeaux 2002

Master en philosophie, Université de Nice

## Expositions personnelles

- 2013      Frac limousin, Limoges
- 2012      No room, La Salle de bains, Lyon  
            Galerie Édouard Manet, Gennevilliers, avec Farah Atassi
- 2010      Use once and destroy I, 40m3, Rennes
- 2009      Starving in the belly of a whale, Cortex Athletico, Bordeaux  
            FABRIKculture, with Julie Legrand, Hegenheim
- 2008      List 08 - The young art fair, Cortex Athletico, Bâle  
            Gouge Away, Cortex Athletico, Bordeaux

## Expositions collectives

- 2011      Méfiance, Cortex Athletico, Bordeaux  
            De la neige en été, Le Confort Moderne, Poitiers  
            The past is a grotesque animal, In extenso, Clermont Ferrand  
            La forêt d'art contemporain, Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne
- 2010      Artissima, Cortex Athletico, Turin  
            Retour vers le futur, Buy-Self, CAPC, Bordeaux  
            Dynasty, Palais de Tokyo, Paris  
            55ème Salon de Montrouge, La Fabrique, Montrouge  
            Collection, Frac Limousin, Brive  
            Somewhere over the rainbow, Frac Aquitaine, Bordeaux
- 2009      Biennale d'art contemporain, Anglet, France  
            Le Spot, Le Havre Concarneau

# ESTELLE DESCHAMP



Capriccio, 2009  
Placoplâtre, plâtre, corde.

Les installations de estelle Deschamp sont autant de dispositifs qui participent à l'idée paradoxale d'organisation d'un désordre, dans l'accumulation, la combinaison d'éléments puisés dans un «stock» constitué au préalable. Les situations qu'elles évoquent jouent avec les codes du mobilier et de l'architecture et s'élaborent autour d'actions de construction. Souvent empreintes d'un sentiment de précarité, renforcé par l'usage brut des matériaux ces installations cherchent à troubler notre perception, oscillant entre deux états, ruine et chantier, ordre et désordre.

Ce qui ressort aussi de ce processus de composition, est le principe de module, ou le fait de penser en terme d'association d'éléments. C'est un moyen de rejeter l'idée de la forme comme une fin en soi, pour mieux considérer les connexions entre plusieurs objets et le pouvoir d'évocation que peut créer leur mise en relation dans un espace.



# ESTELLE DESCHAMP

Née en 1984

Vit et travaille à Bordeaux

Expositions:

2011:

- Jeune Création, Centquatre, Paris
- Ne jamais remettre à demain ce que l'on peut faire à un seule, la Graineterie, Houilles
- Colonial Jelly, Lieu Commun, Toulouse

2010:

- programme de résidence internationale Le Ville Matte, Cagliari, Sardaigne
- Petit salon de l'art contemporain, Centre d'Art le BBB, Toulouse
- Et si tu n'existais pas, Galerie Tin Box, Bordeaux
- Permis de construire, exposition de fin de résidence, N'aQu'1 Oeil, Bordeaux
- Supercalifragilistic Mistaken landscape, résidence Le Ville Matte, Cagliari, Italie
- Ghost Track, par le collectif La Mobylette, Centre d'Art Les Voûtes du Port, Royan
- Blaziert 3000, avec le collectif la Mobylette, dans le cadre de chemin d'Art , Blaziert
- Parution dans la revue numerique runbook, despaysages janvier 2010

2009:

- Equipe Un, Centre d'art Faux Mouvement, Metz
- Projet#2, collectif la Mobylette, comptoir des éditions NaQu'Un Oeil, Bordeaux
- Toute chose ressemble à une femme à barbe, lieux d'art A Suivre, Bordeaux
- Werkstatt, AKB, Vienne, Autriche
- Exposition diplômés 2009, Arts décoratifs, Strasbourg

2008:

- Auktion, vente aux enchères, Raum Lehergasse, Vienne, Autriche
- Einblicke, kunsthalle E-Werk, Freiburg, Allemagne

2007:

- Tribute to Brancusi, Ambassade de Roumanie, Paris
- Passage, Centre d'art de Flaines

# CYPRIEN GAILLARD

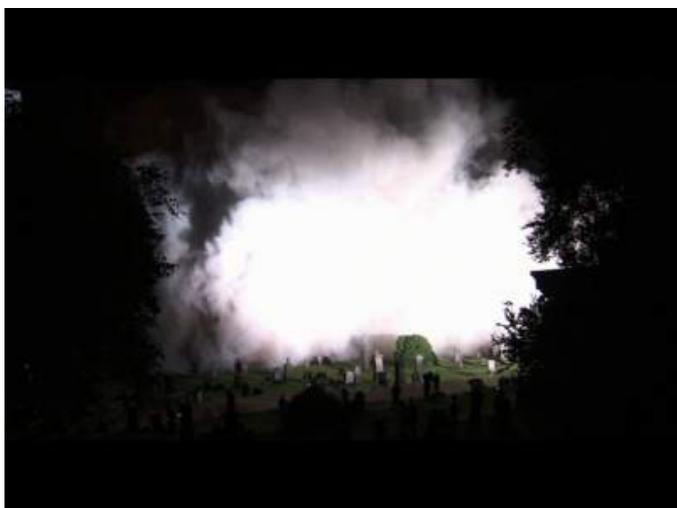


La grande allée du Château de Oiron - 2008  
c-print sur diasec - 170 x 211 cm  
*Collection FRAC Poitou-Charentes*

Entre iconoclasme et esthétique minimale, romantisme et Land Art, le travail de Cyprien GAILLARD (né à Paris en 1980, vit et travaille à Berlin) interroge la trace de l'homme dans la nature et face au passage du temps. À travers ses sculptures, peintures, gravures, photographies, vidéos et performances, mais aussi d'importantes installations et interventions dans l'espace public, Cyprien GAILLARD s'est imposé comme une figure majeure de la scène artistique internationale émergente.

La grande allée du Château de Oiron est d'abord une installation permanente de Cyprien Gaillard (né en 1980 à Paris, vit et travaille à Berlin), un élément du «parc aux ruines» que l'artiste a entrepris de réaliser de part le monde : ici, il a fait déverser des dizaines de tonnes de gravois hâchés menus, issus de la démolition d'une tour d'Issy-les-Moulineaux sur l'allée d'honneur du château Renaissance de Oiron (Deux-Sèvres). À la fois discrète et spectaculaire, l'intervention de l'artiste amène le visiteur à fouler au pied les débris de l'utopie moderniste pour accéder à un monument du patrimoine.

La grande allée du château de Oiron est également le titre de la photographie qui documente cette intervention, reprenant les codes de l'école de photographie de Düsseldorf, tout en les poussant à leur stade ultime : monumentalité, cadrage frontal, absence de narration – impossible d'identifier la saison de l'année ou l'heure de la journée ; mais au lieu de montrer un arrogant immeuble moderniste, n'en subsiste plus qu'une pyramide de ruines.



Pruitt-Igoe Falls  
2009  
Dvd  
6:55 min.

La vidéo "Pruitt-Igoe Falls" emprunte son titre à Pruitt-Igoe, vaste quartier d'habitat social construit dans les années 1950 à Saint-Louis aux États-Unis ; rapidement dégradé, sa démolition par implosion à partir de 1972, 18 ans seulement après la fin de sa construction, fut la première du genre à cette échelle. Œuvre de l'architecte américain Minoru YAMASKI, également auteur des défuntés tours jumelles du World Trade Center, Pruitt-Igoe est resté emblématique des échecs de l'habitat social et, selon certains, de l'architecture moderne en général – ainsi, Charles JENCKS, initiateur et théoricien du postmodernisme, proclama sa destruction "le jour où l'architecture moderne est morte."

Placée sous ces auspices, la vidéo de Cyprien GAILLARD se compose de deux plans fixes sans son reliés dans un subtil fondu enchaîné. La première partie cadre la démolition, de nuit, d'un immeuble dans le quartier de Sighthill, à Glasgow. Terrain de prédilection de l'artiste, la capitale de l'Écosse compte la plus grande concentration d'immeubles sociaux de grande hauteur du Royaume-Uni, construits pour certains d'entre eux au milieu d'anciens cimetières et désormais pour beaucoup voués à la disparition dans le cadre d'une vaste opération de réhabilitation urbaine. La vidéo s'ouvre donc sur la vision saisissante et lourde de sens d'un monolithe de béton planté au milieu de pierres tombales, sous un puissant éclairage qui fait ressembler la scène à un plateau de cinéma. Lorsque la barre grise implose et s'écroule, un épais nuage de poussière remonte lentement jusqu'au premier plan et finit par recouvrir les spectateurs et les lumières, plongeant l'image dans une obscurité dont n'émergent que des ombres de tombes et de végétation.

Une timide lueur apparaît au centre de cette vision nocturne digne d'un parc romantique, avant de s'intensifier et d'éclipser ce qui restait de la première scène : le second tableau est une vue des chutes du Niagara au moment de leur "allumage" à la nuit tombée, illuminées par des spots qui les transforment en un spectacle féérique aux couleurs vives et changeantes. Elles sont filmées depuis les États-Unis, "point de vue du pauvre" pour ceux qui ne peuvent se rendre au Canada, où la vue est la plus belle, de la même façon que les habitants de l'immeuble de Glasgow, délogés avec la promesse d'un avenir meilleur, ne peuvent qu'assister au spectacle de la démolition de leur ancien foyer. Comme l'écume du second acte fait formellement écho au nuage de poussière du premier, Cyprien GAILLARD rapproche les majestueuses chutes, phénomène naturel transformé en spectacle de parc d'attraction, de la chute d'une architecture, elle aussi transformée en grand spectacle.



# CYPRIEN GAILLARD

Né en 1980

Vit et travaille à Paris et à Berlin, France

Education :

ECAL, École cantonale d'art de Lausanne, Lausanne

Exposition personnelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions :

- 2011 UR, Centre Georges Pompidou, Paris  
Salt 3: Cyprien Gaillard, Utah Museum of Fine Arts, Salt Lake City  
The Recovery of Discovery, Kunst-Werke, Berlin  
We are Here; Architecture and Experience, The Carnegie Museum of Arts, Pittsburgh (avec / with Candida Höfer)
- 2010 Cities of Gold and Mirrors, Arthouse, Texas  
Directions: Cyprien Gaillard, Mario Garcia Torres, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington  
MMK, Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main  
The Fight Against Vegetation, Malta Contemporary Art, Valletta  
The Berlin Archive 2009-10, 032c workshop, Berlin  
Obstacles to Renewal, Kunsthalle Basel, Basel  
Disquieting Landscapes, Wexner Center for the Arts, Columbus
- 2009 Sprüth Magers, Berlin  
Sedimented Landscapes, Laboratorio 987, MUSAC, Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León  
Cities of Gold and Mirrors, Proyectos Monclova, Mexico City  
Frac Champagne Ardenne, Reims  
Beton Belvedere, Stroom Den Haag, The Hague  
Pruitt-Igoes Falls, Kunsthalle Fridericianum, Kassel
- 2008 SMS Contemporanea, Museum Complex of Santa Maria della Scala, Siena  
Glasgow 2014, Hayward Gallery, London, organisée par / curated by Tom Morton

# JAN KEMPENAERS



Spomenik No.4, 2007  
101 cm X 124 cm  
*Collection FRAC Centre*

Jan Kempenaers est un photographe basé à Anvers.

## SPOMENIK

Au cours des années 60 et 70 l'ex-président de la Yougoslavie, Tito, voulut montrer au monde la force et la confiance de la République socialiste en mettant en avant des sculpteurs et des architectes capables de dessiner et de construire des monuments (très futuristes) pour commémorer la Seconde Guerre Mondiale. Cette série intitulée Spomenik a été photographiée par Jan Kempenaers. Aujourd'hui, ces sculptures sont en ruines, elles se situent dorénavant en Croatie, en Serbie, en Slovénie et en Bosnie.



Spomenik No.11, 2007  
101 cm X 124 cm  
*Collection FRAC Centre*



Spomenik No.8, 2007  
101 cm X 124 cm  
*Collection FRAC Centre*



# JAN KEMPEAERS

Né en 1968

Vit et travaille à Anvers, Belgique

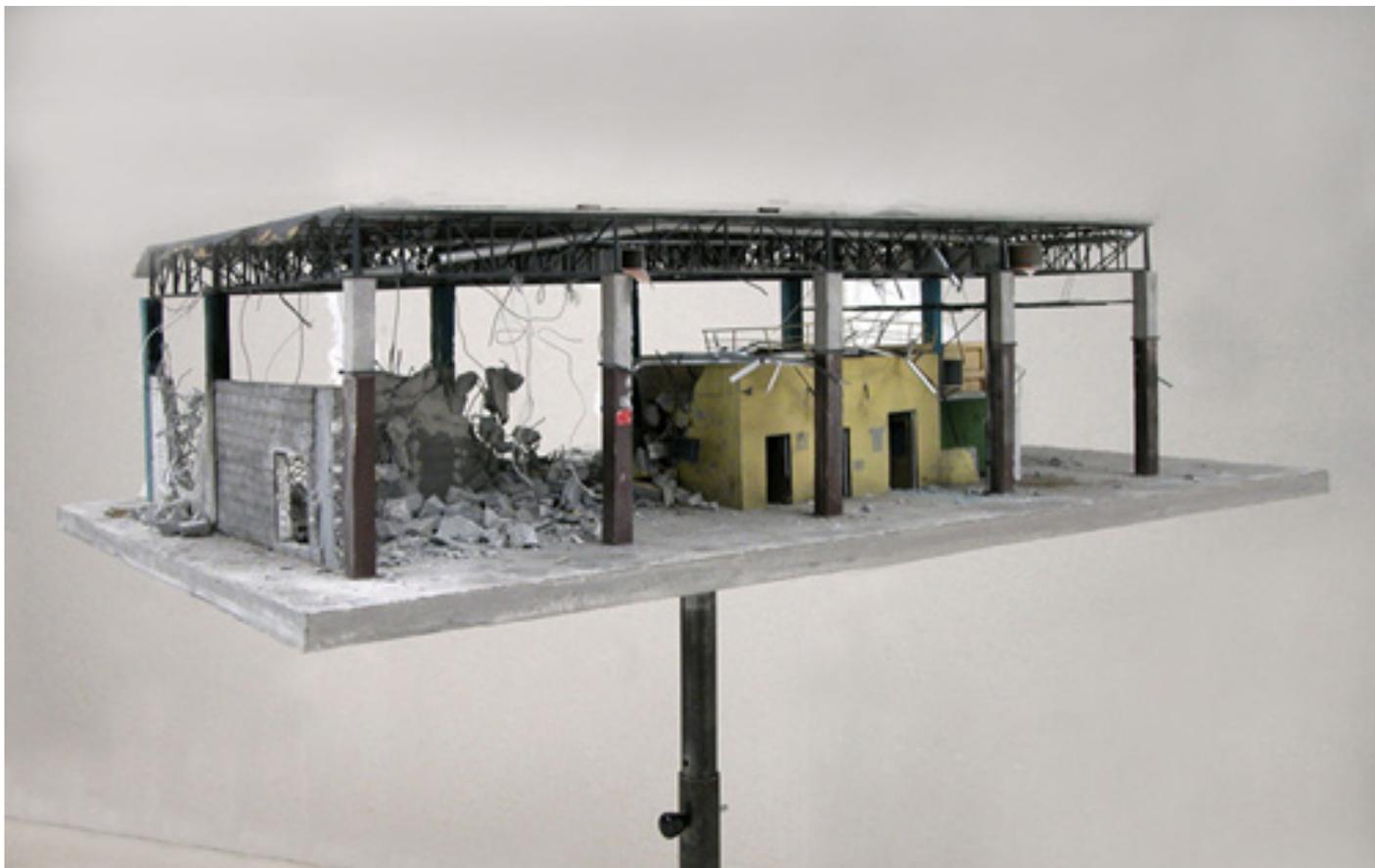
## Expositions individuelles

- 2010 Recent Ruins - BE-PART - Platform voor actuele kunst, Waregem
- 2007 Jan Kempenaers - Spomenik - Middelheimmuseum, Anvers
- 2006 Jan Kempenaers - Crown Gallery, Bruxelles
- 2004 Jan Kempenaers - Upstream Gallery, Amsterdam
- 2001 Jan Kempenaers - MuHKA Museum voor Hedendaagse Kunst Antwerpen, Anvers

## Expositions de groupe

- 2011 Beyond the Document - Contemporary Belgian Photographers  
Palais des Beaux-Arts / Paleis voor Schone Kunsten, Bruxelles  
The Luxury of Dirt - galerie bob van orsouw, Zürich
- 2010 vzw RASA - 360° - Cultuurcentrum Mechelen, Mechelen
- 2009 Pittoresk - Neue Perspektiven auf das Landschaftsbild - MARTa Herford, Herford  
Jeugdzone. Over opus één en opus min één - Hedah, Maastricht  
A Story of the Image: Old & New Masters From Antwerp - National Museum of Singapore, Singapour  
A Story of the Image - Shanghai Art Museum, Shanghai  
Beyond The Picturesque - SMAK Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gent
- 2008 Collectie XXII Fantasy - MuHKA Museum voor Hedendaagse Kunst Antwerpen, Anvers
- 2007 Een verhaal van het beeld / A story of the image - MuHKA Museum voor Hedendaagse Kunst Antwerpen, Anvers

# DIDIER MARCEL



Sans titre (Seita), 2004  
Ciment, matériaux divers, moteur électrique - 132 x 150 x 80 cm  
*Collection FRAC Bourgogne*

Les maquettes servent habituellement à matérialiser un futur sous la forme d'un projet. Et dans l'architecture d'avant-garde, ce terme de projet prenait le double sens d'ébauche avant réalisation et de dessein social. Figurant une ruine, des vestiges, leur temporalité n'est pas celle de la projection dans l'avenir, mais au contraire celle du rappel, de la commémoration.

Les maquettes de Didier Marcel évoquent ainsi cette autre classe d'objets anxieux désignés par Robert Smithson comme des «ruines à l'envers», ces monuments anticipés de l'ère industrielle que l'artiste américain repérait dans l'environnement industriel et prenait comme allégorie du travail du temps ainsi que du devenir entropique de toute chose.

*Vincent Pécoil*



# DIDIER MARCEL

Né en 1961.

Vit et travaille à Dijon, France.

## Education

1989 Institut national des hautes études en arts plastiques, Paris  
Under the direction of: Pontus Hulten, Sarkis, Daniel Buren and Serge Fauchereau

1987 Fine Arts bachelor's degree from University Paris 1, Panthéon-Sorbonne

1985 Regional art school of Besançon. D.N.S.E.P., France

## Awards

2008 International Contemporary Art Award, Fondation Prince Pierre, Monaco  
Nominated Prix Marcel Duchamp

1999 Paul Ricard S.A. Award (work donated to the National Museum of Modern Art/ Centre Georges Pompidou, Paris)

## Solo shows

2011 Kunstraum Dornbirn, Dornbirn, Austria  
Nuit Magique, Musée régional d'art contemporain du Languedoc-Roussillon, Sérignan

2010 Sommes-nous l'élégance, MAMVP, Paris

2009 MUDAM, Luxembourg

2008 Fondation Prince Pierre de Monaco  
White as snow, Blancpain art contemporain, Genève, Suisse

2006 (S)cultures, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg, France  
Galerie Michel Rein, Paris

2005 Couchers de Soleil, 1999-2005, MAMCO, Geneva, Switzerland  
101, 102, 103, 104, Le Blac, Brussels, Belgium

Le Spot, Le Havre, France

Chapelle du Carmel, Chalon-sur-Saône, France

Galerie Aliceday, Brussels, Belgium

# NICOLAS MOULIN



"Panclimn B", 2006  
Photographie sous diasec, 160 x 107 cm

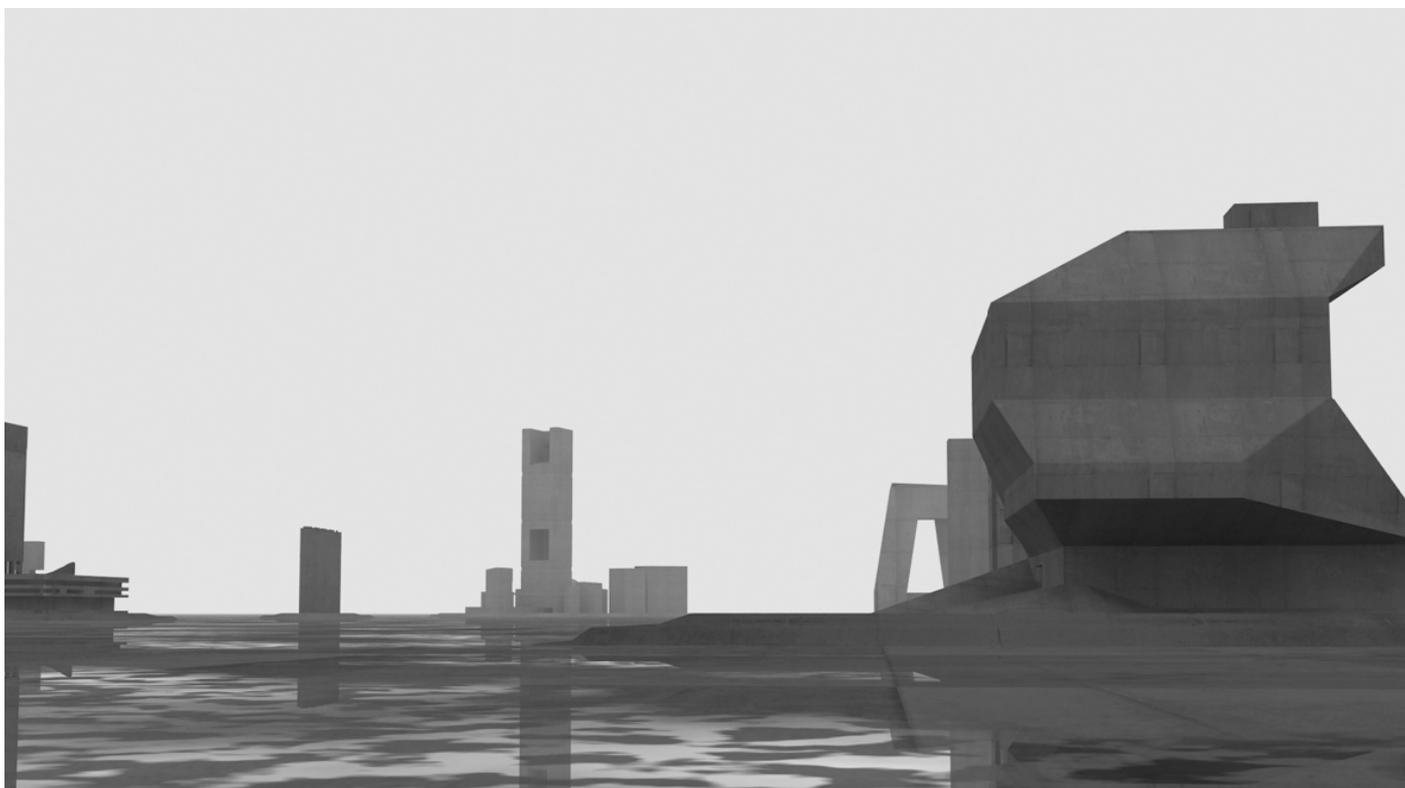
L'univers de Nicolas Moulin est par essence une interzone où toute trace humaine semble avoir disparue au profit de paysages ou d'architectures propices aux récits et aux fantasmes, provoquant désorientation et perte de repères.

Eric Mangion

Le monde qu'il semble explorer comme un aventurier du jours d'après est une déclinaison d'un passé futur, le passé de la folie du béton armé projeté au delà de l'humanité qui est pourtant à l'origine de ce monde. Nous sommes amenés à plonger dans un terrain suspendu entre fiction et réalité (encore, Phillip K. Dick), et expérimenter des sentiments ambigus face à cette apocalypse de béton : d'une coté le vertige devant un rêve (une architecture solide, moderne et pas chère) qui devient cauchemar, ruine, monument à une utopie ratée, de l'autre coté fascination pour une paix enfin conquise et une élégance que ces formes finalement trouvent dans la ruine.



"Askiatower", 2006  
Tirage couleur sous diasec contrecollé sur aluminium,  
châssis métallique affleurant, 107 x 161 cm



Interlichtengespentereinzuladendarandenken, 2010  
Vidéo 3D, 12 min



# NICOLAS MOULIN

Né en 1970

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

## Expositions personnelles

2011

- "Interlichtengespenstereinzuladendarandenken", Klemms Gallery, Berlin, France.

2010

- "NOCEBO", Espace Uhoda, Liège, Belgique.

- "GOLDBARRGOROD", Galerie Carrée, Villa Arson, Nice, France.

- "Bail à céder", Ecole supérieure des beaux-arts, Angers, France.

2009

- Nominé au Prix Marcel Duchamp 2009, FIAC, Paris, France.

- "BLANKLÜMDERMILQ", Site Gallery, Sheffield, Grande-Bretagne.

- "Dividencke", Galerie RLQ, Marseille, France.

2008

- "GOLDBARRGOROD", Galerie Chez Valentin, Paris, France.

- "DÄMMERYUGYONNGBLEIBT", La BF15, Lyon, France.

2007

- "ICHWEDERSKAN", Chapelle des Pénitents Aniane, Aniane, France.

- "LACDATCH", Galerie Chez Valentin, Paris, France.

- "VISIOVER", FRAC PACA hors les murs, Chapelle du collège St Charles., Arles, France.

2006

- "ETAMETASTABL", C/O Berlin- Kulturelles Forum für Fotografie, Berlin, Allemagne.

- "Prix Arcimboldo 2006", Cosmos galerie, Paris, France.

- "VISIOVER", FRAC PACA hors les murs, Galerie des Ponchettes, Nice, France.

- "ICHWERDESKAN-ACTION SOMNOLDOM", Nuit Blanche, Paris, France.

2005

- "FRONT-BY-FRONT", Le Dojo, Nice, France.

- "ETAMETASTABL", FRAC PACA, Marseille, France.

# GHASSAN SALHAB



(Posthume), 2008  
29min, Vidéo couleur, VOSTFR

*(Posthume)* est une vidéo dans laquelle le Libanais Ghassan Salhab tente de figurer, de rendre sensible les effets psychiques et esthétiques de l'invasion du Sud-Liban par Israël pendant l'été 2006. Le film est expressément confus : surimpression de couches d'images de toutes provenances - travellings dans les rues dévastées de Beyrouth, news télé, détails de tableaux de Mantegna ou Bacon - , mélange de sons bruts, d'extraits musicaux, de voix superposées, succession de litanies sur la souffrance, l'errance ou l'indifférence face à la guerre. Cette confusion dit une chose très claire : vivre en état de guerre, aujourd'hui, c'est subir le double siège de l'armée ennemie et des tombereaux d'images qui empêchent tout accès direct à l'émotion, à l'imagination.

Salhab assimile les ruines de Beyrouth aux images empilées : l'image comme ruine - certes pas la belle ruine romantique, mais la ruine informe que laisse derrière elle la guerre. Plus de fiction possible, mais pas plus de documentaire : que montrer, que dire, quelle réalité, quelle pensée sous l'accumulation des ruines-images ? Reste l'essai : une énergie qui ne craint pas de partir de la confusion, du chaos, pour chercher une forme, une idée, une émotion qui tienne et soit partageable. Une force de pensée qui creuse une galerie dans l'épaisseur des couches, cherche un chemin dans le fatras d'images et de sons - les beaux travellings avant de Salhab, qui semblent creuser leur chemin à travers les surimpressions, à la recherche d'une présence directe du monde.

Cyril Neyrat  
Les Cahiers du Cinéma



# GHASSAN SALHAB

Né en 1958

Vit et Travaille à Beyrouth, Liban

Longs métrages :

*La Montagne* (2011, video, 1h24)

Sélectionné au FID Marseille, Toronto International Film Festival, Doha Tribeca Film Festival, Off Plus Camera

*1958* (2009, video, 1h06)

Sélectionné au FID Marseille, Locarno, MEIFF Abu Dhabi. . .

*Le dernier homme* (2006, 35mm, 1h41)

Sélectionné dans plusieurs Festivals Internationaux, dont 'Cinéastes du présent' - Locarno 2006, Montpellier, Turin, Dubai, Singapore 2007, Tribeca 2007, 'Tous les Cinémas du Monde' - Cannes 2007. . .

*Terra incognita* (2002, 35mm, 2h)

Sélection officielle 'Un Certain Regard' - Cannes 2002, ainsi que plusieurs autres Festivals Internationaux, dont Vienne, Göteborg, La Rochelle, Carthage. . .

*Beyrouth fantôme* (1998, 35mm, 1h56)

Sélectionné dans plusieurs Festivals Internationaux, dont Les Trois Continents-Nantes, Göteborg, la sélection ACID à Cannes, Carthage, Brugge, Téhéran, Valencia. . .

Courts métrages et vidéos :

*(Posthume)* (2007, vidéo, 28')

*Temps mort* (2006, vidéo, 7')

*Brève rencontre avec Jean Luc Godard, ou le cinéma comme métaphore* (2005, vidéo, 40')

*Narcisse perdu* (2004, vidéo, 15')

*Mon corps vivant, mon corps mort* (2003, vidéo, 14')

*La rose de personne* (2000, vidéo, 10')

*Baalbeck* (2000, vidéo, 56') en 3 volets, les 2 autres réalisés par A. Zaatari et M. Soueid

*de la séduction* (1999, vidéo, 32') co-réalisé avec N. Khodr

*Afrique fantôme* (1994, 35mm, 21')

*Après la mort* (1991, 16mm, 21')

*L'autre* (1991, vidéo, 10')

*La clef* (1986, 35mm, 15')

(courts métrages et vidéos sélectionnés à plusieurs festivals et expositions internationales)

# MUSÉE DE ROYAN

COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES DOCUMENTAIRES SUR LE BOMBARDEMENT DE LA VILLE DE ROYAN



Vue aérienne du port de Royan  
Photographie prise le 25 mai 1945  
par le Capitaine J. Rivet

Le 5 janvier, 341 bombardiers Lancaster s'envolent des bases anglaises, après minuit, pour raid de terreur. Consignes données :

*Détruire la ville fortement défendue et occupée uniquement par des troupes allemandes.*

*Ne lâcher les bombes que si l'objectif est clairement identifié à cause de la proximité des forces militaires françaises.*

La RAF a choisi pour repérer la ville, sur le plan du War Office, les coordonnées 372753 de Lambert sur la carte GSGS.4250.6M/5, soit un point de longitude 37,2 et de latitude 75,3, en plein centre au nord du cimetière protestant. Ce point, plus central que celui proposé par Royce, sert simplement de référence pour situer la ville, les sept Mosquitos qui guident les bombardiers balisent, avec 1.242 fusées rouges et vertes, le véritable objectif : un quadrilatère à écraser sous un tapis de bombes. L'attaque a lieu en deux vagues ; la première, de 217 Lancasters, commence le bombardement à 03h51. Peu destructrice, l'attaque n'a duré que 15 minutes. Les gens sortent de leurs abris afin de porter secours aux premiers blessés. Toute la population se trouve à découvert. Il est 05h28, 124 nouveaux bombardiers se présentent à la perpendiculaire de la cité à une altitude entre 2.000 et 3.000 mètres. L'attaque s'achèvera à 05h43. Juste 15 minutes. Le temps de larguer 1.576 tonnes de bombes explosives, dont 285 bombes de 4.000 livres Blockbusters. Pour baliser l'objectif, les Pathfinders ont lâché 1.242 fusées et 27 tonnes de bombes incendiaires.



# COORDONNÉES

## CAPTURES

[captures@laposte.net](mailto:captures@laposte.net)

### >> Bureaux

Fabrique POLA  
Agence CAPTURES  
8 rue Cornelle  
33300 Bordeaux

### >> Action Culturelle et diffusion

Administration  
Palais des Congrès BP 102  
17206 Royan cedex  
Tel : 05.46.23.95.91

Espace d'art contemporain  
19, quai Amiral Meyer  
17200 Royan  
Tel : 05.46.39.20.52  
(ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h)

### >> Équipe :

Frédéric Lemaigre, directeur  
Julien Rucheton, chargé de diffusion et de formation  
Marie Leroy, assistante de production  
Jean-Luc Tessier, Médiation.

L'exposition ARCHITECTURES FANTÔMES est produite par Captures, membre de la fabrique POLA  
Dans le cadre du Mois de l'architecture en Poitou Charentes.

En partenariat avec :

Le Musée de Royan  
Le FRAC Poitou-Charentes  
Le FRAC Centre  
Le FRAC Bourgogne  
La galerie Cortex Athletico, Bordeaux  
La galerie Bugada-Cargnel, Paris  
La galerie Chez Valentin, Paris

